Al — lez les ma—rins, en – cor' un p'tit verr' un' der-nièr' li - queur— a - vant le dé -

-part—. Al — lez les ma–rins en — cor' un p'tit air un' der-nièr' chan-son— pour chas-ser l'ca -

-fard—. Lais–sons les co-pains: il nous faut par - tir u — ne fois en - cor lar - guer les haus-siè's

Pour l'ir – ré - sis - tible ap - pel de la mer, on ne voit mèm' pas ses en-fants gran-

dir— Si nous par–ta-geons sou-vent nos a–mour, ce — lui que l'on a pour la gran-de bleue conn

mence à nous jouer de bien vi-lains tours et nos cœurs sont las— de tous ces a — dieux—

Tou-es voil's dehors, navigue, ô barreur,
Les amur's tendues sous les vents du nord
Monter la coupée, c'est un dur labeur,
Lorsque sont éteints tous les feux du bord.
Ils ne savent pas que nos cœurs sont lourds
D'avoir trop vécu hors de leurs pays
Souffrez, dieux des mers et doux alcyons
Que tous nos regrets se noient dans l'oubli.

On a bien du mal à fair' quatre pas
Sur cette jetée qui conduit au vieux
Pour un rendez-vous avec le grand-mât,
Lui qui est à bord le maître après Dieu.
La tempêt' ce soir souffle dans les bars
La gueul' dans le vent, force dix beaufort
Debout les vigies dans les sémaphores,
C'est mon tour de veille pour le dernier quart.

Le bateau à quai qui gîte à bâbord
Si je ne suis pas trahi par mes yeux,
On a oublié pour lui les accores
Qui donn'nt au navire un profil gracieux
S'il faut écoper, ouvrons les sabords,
Laissons à la terre' tout's ses dévotions
Neptune est plus grand que les dieux du port
Berce-toi, Bacchus, au chant des tritons...